# CROIX DE GUERRE et VALEUR MILITAIRE

REVUE DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
*Affiliée à la Fédération Nationale André Maginot - Groupement N°31*
Toutes les générations du feu


## DOSSIER

*La bataille d'Inchon*
*15-19 septembre 1950*

*Pages 5 à 15*

N° 337
SEPTEMBRE 2019
3ème trimestre

CROIX DE GUERRE et VALEUR MILITAIRE

ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
Fondée en 1919. Déclarée conformément à la loi du 1-VII-1901. Approuvée par le ministre de l'Intérieur. Reconnue d'utilité publique : décret du 22 avril 1963. Affiliée à la Fédération nationale André Maginot - Gr. 31

**Comité d'honneur :**
*Général d'armée (2S) Bertrand Ract-Madoux, Amiral (2S) Alain Oudot de Dainville, Général d'armée (2S) Denis Favier, Médecin général inspecteur (2S) Jean-Louis André, Général d'armée aérienne (2S) Stéphane Abrial, Renaud Denoix de Saint Marc, vice-président du Conseil d'Etat (H), la Ville de Paris*

**Présidents d'honneur :**
*Général (2S) Jacques Larchet*
*Chef d'escadrons (H) François Castanier*

**Président national :**
*Michel Bachette-Peyrade*
**Vice-Présidents :**
*Alain Bonnet, Daniel Gyre*
**Secrétaire général :**
*Emmanuel Montanié*
**Trésorière nationale :**
*Jacqueline Combémorel*
**Chancelier :**
*Christian Bayol*
**Conseil d'administration :**
*Yves Allanet, Alain Artisson, Michel Bachette-Peyrade, Christian Blondel, Alain Bonnet, Michel Bugeaud, François Castanier, Pierre Castillon, Jacqueline Combémorel, Franck Galland, Jean Folia, Daniel Gyre, Emmanuel Montanié, Loïc Salmon, Fabrice Tedoldi (conseiller technique).*

ADRESSE DU SIÈGE SOCIAL :
A.N.C.G.V.M.
Hôtel national des Invalides
Cour d'honneur escalier H
129, rue de Grenelle - 75007 PARIS

TRÉSORIÈRE NATIONALE :
*Jacqueline Combémorel* - 01 44 42 38 47
Courriel : tresoriere.ancgvm@sfr.fr

PERMANENCE SECRÉTARIAT :
mardi, mercredi et jeudi 9h30-16h00
*Charlette Dumont* - 01 44 42 38 47
Courriel : ancgvm@sfr.fr

# Sommaire

Éditorial ..... 3
Informations services ..... 4
Dossier ..... 5

*La bataille d'Inchon, 15-19 septembre 1950*

Histoire ..... 17
Culture ..... 20
Institutions civiles décorées ..... 21
Villes décorées ..... 24
Unités décorées ..... 26
Vie des sections ..... 28
Carnet ..... 31

Des informations complémentaires sur la Défense, renouvelées périodiquement, sont accessibles sur le **site internet** :
**www.croixdeguerre-valeurmmilitaire.fr**

« Croix de guerre et Valeur militaire »
« Valeur Militaire »

REVUE CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE
**Directeur de la publication :** *Michel Bachette-Peyrade*
**Rédacteur en chef :** *Loïc Salmon* - 01 44 42 38 47 - Courriel : bulletincgvm@sfr.fr
**Secrétaire de rédaction :** *Nelly Gosselin*

**Imprimerie :** Centr'Imprim 36101 Issoudun Cedex
Dépôt légal N°201909.0081
Commission paritaire N° 0321 A 06885
I.S.S.N. 1247-9918

# ÉDITORIAL

*Chers amis,*

*Je suis heureux de m'adresser à vous à l'occasion de ce nouveau numéro de notre revue* « **Croix de Guerre et Valeur militaire** ».

*Il s'agit du dernier numéro avant notre congrès national, le Congrès du Centenaire qui, vous le savez, se tiendra les 9 et 10 octobre prochains à l'Ecole militaire puis en l'Hôtel national des Invalides à Paris.*

*Notre assemblée générale du 9 octobre aura à statuer plus particulièrement sur la refondation de nos statuts et de notre règlement intérieur. Ceux-ci ont été validés par la Préfecture de Paris et devront, si vous les approuvez, être définitivement adoptés par le Conseil d'Etat.*

*Je vous rappelle que, par la volonté de nos fondateurs, l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire est une et indivisible et forme une* « **phalange amicale et solidaire** ».

*Notre association nationale ravivera la Flamme sacrée sous l'Arc de Triomphe le 9 octobre à l'issue de notre assemblée générale. La présence des drapeaux de nos sections et des associations amies est attendue.*

*Les cérémonies du Centenaire, le jeudi 10 octobre, présidées par les hautes autorités civiles et militaires de notre Pays, rendront un hommage au Vice-amiral Emile Guépratte, à tous les Morts pour la France et permettront de nous retrouver autour de nos valeurs qui nous sont si chères : l'esprit* « **Croix de Guerre et Valeur militaire** » *et la* « **marque du courage** ».

*A ces cérémonies, seront associés les pensionnaires de l'Institution nationale des Invalides, blessés de guerre, souvent très lourdement, qui représenteront par leur présence la longue liste des blessés de toutes les générations du feu, suivis dans nos hôpitaux civils et militaires ou en cours de rééducation.*

*Le Bureau de notre association nationale compte sur la présence et le soutien du plus grand nombre d'entre nous, militaires, anciens militaires, unités militaires, villes et institutions civiles décorées, pour marquer solennellement cet événement et montrer notre attachement à notre association après ses cent années d'existence.*

*Bien fidèlement.*

*Michel BACHETTE-PEYRADE,*

*président national*

DOCUMENT A PHOTOCOPIER POUR NE PAS ABÎMER LA REVUE

**ASSOCIATION NATIONALE des CROIX DE GUERRE et de la VALEUR MILITAIRE**
Loi du 1er juillet 1901 – Reconnue d'utilité publique (22 avril 1963)

*« Lorsque l'on parle de courage et de grandeur, c'est vers les Croix de Guerre que se tournent les regards. »*
*(Maréchal JUIN)*

## Bulletin d'adhésion Membre individuel

NOM (en majuscule) : …… Prénoms : ……..
Né(e) le : …… à : …… Dépt. ou pays : ……
Civilité ou grade : …… Nationalité : ……..……
Adresse : ……...
Code Postal :…… Ville : …… Pays : ……..
Téléphone fixe : …… Mobile : ……. ..
Courriel : …… …

Armée d'appartenance : Terre Air Mer Gendarmerie Services communs

Carte du combattant : n° : …… Délivrée le : …./……/…… Par : ……

Citations à l'ordre :
- Croix de guerre 1939-1945 : Ordre : …… Date : ……...
- Croix de guerre des TOE : Ordre : …… Date : ……...
- Croix de la valeur militaire : Ordre : …… Date : ……...
- Médaille d'honneur de la gendarmerie nationale avec citation : Ordre : …… Date : ……...
- Médaille d'or de la défense nationale pour citation sans croix : Ordre : …… Date : ……...

Ordres nationaux et Médaille militaire :
- Légion d'honneur : Grade : …… Date : ……
- Médaille militaire : Date : ……
- Ordre national du Mérite : Grade : …… Date : ……

Autres décorations militaires ou civiles, françaises ou étrangères :
……
……
……

| Qualité | Cotisation (1) | Annuelle (2) | Don (2) | Total |
|---|---|---|---|---|
| **Membre titulaire** | de Base<br>Soutien<br>Bienfaisance | 30 €<br>de 50 à 99 €<br>100 € et plus | +<br>+<br>+ | =<br>=<br>= |

*(1) Abonnement revue « Croix de guerre et Valeur militaire » inclus.*
*(2) Délivrance d'un reçu permettant éventuellement de déduire 66 % de la cotisation et des dons.*

Merci de bien vouloir adresser ce bulletin accompagné de votre règlement à l'ordre de l'ANCGVM.

Fait à ..... le ...../...../..... Signature :

*Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent.*

Siège social : Hôtel National des Invalides - 129, rue de Grenelle – 75007 PARIS
Tél : 01 44 42 38 47 - Courriel : ancgvm@sfr.fr - SIRET 311 853 063 000 23
Site internet : www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr
Affiliée à la Fédération nationale André Maginot - Groupement n°31

# LA BATAILLE D'INCHON

## *Opération « Chromite »*

**Conflit majeur de la guerre froide, la guerre de Corée (1950-1953) correspond au premier déploiement d'une force militaire internationale sous l'égide de l'ONU, créée en1945. Elle aura engagé 23 pays (ceux du soutien médical inclus), dont la Corée du Sud, la Grande-Bretagne et la France, sous la bannière de l'ONU et sous commandement américain, face à une coalition de 9 pays, dont la Corée du Nord, la Chine et l'Union soviétique. Considérée comme l'un des affrontements les plus meurtriers de la seconde moitié du XXème siècle, elle éclate le 25 juin 1950 et se termine, de fait, le 27 juillet 1953 avec l'armistice de Panmunjom et la création d'une zone démilitarisée au 38ème parallèle. Les pertes militaires sont estimées à plus de 500.000 tués, blessés et disparus côté Sud, 1 million côté Nord et 2 millions de civils. La bataille d'Inchon, planifiée et conduite par le général Douglas MacArthur, reste aujourd'hui un modèle dans l'art opératif interarmées américain. Cette réponse rapide à l'attaque nord-coréenne de juin 1950, à la fois audacieuse et brillante, doit largement son succès à la personnalité de MacArthur, qui a obtenu l'entière coopération et une parfaite coordination entre l'armée de Terre, le Corps des marines, la Marine et l'armée de l'Air. Seulement six semaines après la conception du plan et 23 jours après la validation de la génération des forces de débarquement, 70.000 hommes de divers corps d'active et de réserve, de différentes nations et arrivant de l'ensemble du globe, ont mené à bien cet assaut amphibie, dénommé opération « Chromite ». Le général MacArthur a fait preuve de génie dans la visualisation, le développement et la mise en œuvre de cette opération de débarquement à Inchon. Son plan, appliqué à l'endroit le moins favorable à ce type de manœuvre, a assuré l'effet de surprise indispensable à sa réussite. Il a ensuite surmonté tous les obstacles qu'il a rencontrés, notamment le temps de préparation contraint et le manque de moyens disponibles. Mais dès son arrivée en Corée, MacArthur avait remarqué l'importance d'Inchon dans la reconquête de Séoul et le déblocage de la situation dans l'enclave de Pusan. Devant une situation difficilement tenable dans le Sud de la péninsule, il a élaboré une manœuvre opérative indirecte sur les arrières de l'ennemi afin de couper ses lignes de communication et de ravitaillement. Inchon, objectif improbable du fait de sa proximité avec Séoul ainsi que des contraintes géographiques et maritimes, s'est révélé être la clé du succès.**

*Le contexte stratégique* p.6

*La planification de l'opération* p.8

*Le débarquement* p.10

*L'exploitation* p.12

*Le retour d'expérience* p.14

**Dossier réalisé par le chef de bataillon Didier Talbot, ancien officier stagiaire de l'Ecole de guerre (2018-2019)**

**Alors qu'il était le seul à en être persuadé, c'est par sa volonté et sa persévérance que MacArthur a réussi à convaincre de la pertinence de son plan.**

DOSSIER

# LE CONTEXTE STRATÉGIQUE

## Déclenchement de la guerre

***De la fin de la guerre russo-japonaise en 1905 à l'issue du second conflit mondial en 1945, la Corée est occupée par le Japon. A l'instar de l'Allemagne, elle est ensuite partagée en deux zones d'influence, le 38ème parallèle étant la ligne de séparation adoptée*** **(voir p.5).**

Le peuple coréen, pourtant unifié depuis le septième siècle, se voit imposer la mise en place d'institutions séparées débouchant sur la création de deux États en 1948 : au Nord la République populaire de Corée, soutenue par l'URSS, et au Sud la République de Corée sous influence américaine.

Si les deux superpuissances évacuent la péninsule en 1949, les Soviétiques poursuivent leur assistance au Nord, notamment par la fourniture de matériel militaire. Alors que ces derniers ont entraîné et équipé une véritable force de combat nord-coréenne, les Américains ont limité le rôle de l'armée sud-coréenne au maintien de l'ordre. L'armée nord-coréenne peut alors compter sur plus de 120.000 hommes et 150 chars lourds T-34 de fabrication soviétique. De son côté, la Corée du Sud dispose seulement de 95.000 soldats, totalement dépourvus d'équipements modernes.

Pour les Etats-Unis, la Corée du Sud représente une position stratégique pour contrer l'hégémonie soviétique en Extrême-Orient, alors même que la puissance japonaise a disparu et que la présence française est sur le déclin. Ainsi, ce petit bout de terre semble être le dernier rempart contre l'expansion communiste en Asie du Sud-Est. La Corée est une péninsule d'importance stratégique du fait de sa proximité avec les trois grandes puissances asiatiques : une frontière avec la Mandchourie au Nord ; 20 km de terres limitrophes avec l'Union soviétique ; des accès maritimes à la mer du Japon et à la mer Jaune.

Mais c'est un problème de politique intérieure qui sera le véritable déclencheur de la guerre de Corée. Alors que le président sud-coréen Syngman Rhee fait face à de grandes tensions sociales, le dirigeant nord-coréen Kim Il Sung saisit cette opportunité pour faire une incursion armée, en vue de «libérer» le Sud et réunifier la péninsule. Il s'attend donc à être accueilli en libérateur et à obtenir une victoire rapide.

### OFFENSIVE NORD-CORÉENNE

Le 25 juin 1950, l'armée populaire nord-coréenne lance une offensive surprise. A 4 h du matin, sept divisions d'infanterie et une division blindée franchissent le 38ème parallèle avec leurs 90.000 hommes et leurs 150 chars T-34.

Le 27 juin, le Conseil de sécurité de l'ONU décide, pour la première fois dans l'Histoire, de répondre militairement à cette situation par la mise en place d'une force multinationale armée par dix-sept nations contributrices, qui bénéficieront d'un soutien médical de cinq autres et de l'assistance du Japon pour les réparations de matériels militaires et un soutien naval.

La France participe à ce déploiement avec l'envoi immédiat de l'aviso *La-Grandière,* prélevé sur l'escadre d'Extrême-Orient et qui arrive dès le 29 juillet dans les eaux coréennes. Le président de la République, Vincent Auriol, ordonne également la formation d'un contingent de forces terrestres qui ne rejoindra la péninsule que le 29 novembre avec

un peu plus de 1.000 hommes. Le bataillon français de l'ONU participera à la guerre de Corée jusqu'à l'armistice, ayant engagé plus de 3.400 soldats dont 287 seront tués, 1.350 blessés, 12 faits prisonniers et 7 portés disparus.

Dans le même temps, le président américain Harry Truman donne l'ordre aux forces américaines stationnées dans le Pacifique et au Japon de se porter en Corée du Sud, tout en exécutant des raids aériens contre le Nord. Le général Douglas MacArthur, alors gouverneur militaire du Japon, est désigné à la tête de cette coalition, dont le gros des troupes est constitué par la VIIIème Armée américaine du général Edwin Walker.

Cette intervention n'empêche pas la chute de Séoul (capitale de la Corée du Sud) le 28 juin, soit moins de 72 heures après le début de l'offensive nord-coréenne. Les 548 premiers soldats américains déployés le sont au sein de la « Task Force Smith », du nom de leur chef, l'équivalent d'un petit bataillon d'infanterie appuyé par une batterie de canons de 75 mm et 105 mm. Le 5 juillet lors du premier contact à Osan, ils perdent vingt hommes et déplorent une centaine de blessés, face à l'ennemi.

Le plan d'intervention originel consistait à contenir l'avancée des communistes avec la 24ème Division d'infanterie et de débarquer à Inchon, plus au Nord, avec la 1ère Division de cavalerie. Mais la situation étant déjà catastrophique au Nord, c'est finalement à Pusan que cette division et la 25ème Division d'infanterie sont acheminées.

Sous la pression constante des forces nord-coréennes, ces trois divisions américaines, accompagnées de cinq divisions sud-coréennes, accumulent les défaites tactiques au cours des batailles de la rivière Kum, de Taejon et de la Notch. La 1ère Division de cavalerie a déjà perdu 30 % de sa capacité opérationnelle, déplorant plus de 2.400 disparus. Le général Walker ne peut que constater le comportement décevant de ses officiers et de ses soldats, leur ordonnant même le fameux « *Stay or die* » (Tenez ou mourrez) le 29 juillet.

Les combats les plus intenses de ce repli se déroulent du 1er au 5 septembre, durant la grande offensive de Naktong. Dépassées par le nombre, les forces alliées sont rapidement acculées dans ce qui formera l'enclave de Pusan au Sud-Est de la péninsule. Les forces américano-sud-coréennes, incapables de repousser l'ennemi, sont concentrées dans une zone de 130 km sur 80 km.

*Attaque de troupes nord-coréennes.*

# LA PLANIFICATION DE L'OPÉRATION

## Un choix risqué

***Dès juillet 1950, le général Douglas MacArthur travaille à la planification d'une opération amphibie pour prendre à revers les forces nord-coréennes. Les renseignements fournis par des reconnaissances aériennes établissent que les lignes de communications ennemies, destinées à acheminer renforts et approvisionnements, utilisent deux routes principales qui se rejoignent à Séoul en vue d'atteindre le secteur de Pusan*** **(en vert sur la carte p.5).**

Pour sortir les forces des Nations unies de leur situation précaire, trois possibilités sont proposées par l'état-major de MacArthur le 23 juillet. Le plan 100-B, retenu, consiste en un assaut amphibie sur la côte Ouest à Inchon, combiné avec une percée depuis l'enclave de Pusan.

### AVANTAGES

Inchon est proche de l'aérodrome de Kimpo, le plus grand du pays et essentiel pour le ravitaillement et les opérations aériennes. Ensuite, c'est le principal port, situé à moins de 30 km de Séoul. De plus, un débarquement à Inchon ouvrirait un second front contre les Nord-Coréens, les obligeant à desserrer leur étau sur Pusan et pouvant même conduire à leur encerclement stratégique. Ayant engagé toutes leurs forces dans le Sud de la péninsule, ils semblaient inconscients de la vulnérabilité de leurs lignes de communications très étendues. Sans voie de réapprovisionnement, ils ne seraient plus en mesure de poursuivre leurs opérations contre Pusan et seraient obligés de se retirer vers le Nord. Enfin, un assaut amphibie sur leurs arrières est une manœuvre à laquelle les Nord-Coréens ne pouvaient s'attendre. Cette surprise leur ferait alors perdre l'initiative et faciliterait le retour à l'offensive de la part du camp américain.

### INCONVÉNIENTS

La voie maritime menant à Inchon se termine en impasse. Les marées rendent les opérations de débarquement réalisables seulement trois ou quatre jours par mois. Le seul jour favorable avant le début de l'hiver serait donc le 15 septembre, ne laissant que 23 jours de préparation. En cas d'impossibilité de mener l'action ce jour-là, il faudrait alors attendre un mois complet avant que des conditions acceptables soient de nouveau réunies. Les approches restent compliquées, en raison de courants de 3 à 8 nœuds (5,5-14,8 km/h) causés par la marée. Les îles de Wolmi Do et So Wolmi Do, à l'entrée du chenal, sont tenues par les Nord-Coréens. L'étude des marées montre que les engins de débarquement ne pourront accoster que deux fois par jour, lors des marées hautes : une à l'aube et l'autre au coucher du soleil. Le débarquement devra donc se faire en deux temps, la première vague d'assaut restant exposée toute la journée. Il n'y a pas de plage, en raison d'une digue de plus de 4 m de haut et des vasières à 5 km du rivage. De plus, MacArthur ne dispose pas de troupes entraînées au combat amphibie, toutes les unités spécialisées étant concentrées sur Pusan. L'élongation entre Inchon et Pusan empêcherait le soutien mutuel entre les deux forces américaines en cas de difficulté.

### FORCES D'ASSAUT

Le général Joseph Collins, chef d'état-major de l'armée de Terre, et l'amiral Forrest Sherman, chef

d'état-major de la Marine, se réunissent à Tokyo avec le général MacArthur pour identifier des ressources supplémentaires. En effet, les troupes regroupées dans la région de Pusan sont juste suffisantes pour contenir l'ennemi sur ses positions. La 7ème Division d'infanterie (DI), chargée de l'occupation du Japon, sera l'une des grandes unités d'invasion. L'ensemble des troupes formera le Xème Corps. L'autre grande unité sera la 1ère Division de marines de Camp Pendleton (Californie), déjà déployée ailleurs et en partie dans la poche de Pusan. Dès juillet, le Corps des marines commence à la reconstituer en rappelant l'ensemble de ses réservistes pour compter 1.800 officiers et 31.000 soldats auxquels s'ajouteront 6.800 marines en provenance de l'Atlantique. Les armées de Terre et de l'Air et la Marine ont fait de même. Le président Harry Truman a ordonné à quatre divisions de la Garde nationale de reprendre du service actif. En plus de la 7ème DI, MacArthur a récupéré toutes les relèves d'infanterie et d'artillerie destinées à rejoindre Pusan. En outre, 9.000 civils coréens sont enrôlés à la hâte pour compléter les effectifs. Le 14 septembre, le Xème Corps compte 70.000 marines et GI. La force navale, bien équipée et préparée, disposait de 261 bâtiments de sept nations différentes dont 47 chalands de débarquement. Dans l'enclave de Pusan, la VIIIème Armée du général Edwin Walker compte 150.000 soldats, dont quatre divisions américaines de 15.000 hommes, et l'armée sud-coréenne six divisions de 10.000 hommes. Grâce aux informations collectées par la CIA, les forces nord-coréennes sont estimées à environ 6.500 combattants aux abords du site de débarquement : 1.000 à Inchon ; 500 à l'aéroport de Kimpo ; 5.000 à Séoul. Les reconnaissances aériennes au-dessus d'Inchon, de Kimpo et de Séoul, menées par le lieutenant de vaisseau Clark et ses deux interprètes sud-coréens, sont déterminantes dans la préparation de l'attaque. Cet officier de renseignement va également guider l'approche du groupement amphibie, en remettant en marche le phare de Wolmi Do le jour J, à quelques heures de l'assaut. Une campagne de désinformation a également été d'une importance capitale pour conserver la surprise. Ainsi, l'annonce d'un débarquement à Kunsan a fait intentionnellement l'objet de fuites vers le camp adverse. Ce site, très plausible, a été pilonné le 6 septembre par les croiseurs et les destroyers de la flotte, soit un jour après avoir traité le secteur d'Inchon. Pour encore étayer ce scénario, dans la nuit du 12 au 13 septembre, une frégate britannique va même débarquer des forces spéciales sur les quais de Kunsan, qui s'assurent d'être bien repérées par l'ennemi. Une semaine avant le jour J, les opérations de bombardement de la région Inchon-Séoul commencent à détruire les positions défensives et couper les voies de communication. Ensuite, les navires de surface et l'aviation navale bombardent la baie d'Inchon. Au matin du 13 septembre, la première des dix-sept mines marines présentes est détectée. Tout un stock de mines soviétiques est ensuite découvert à terre, avant que l'ennemi n'ait eu le temps de les disposer. Dans le même temps, le typhon Kezia, détecté dans les Mariannes, fait route vers le Japon avec des vents de plus de 200 km/h. Malgré une mer agitée, l'amiral Almond décide alors d'appareiller un jour plus tôt pour sauver l'opération et aborder à temps la côte Ouest de la Corée avec les 70.000 soldats du Xème Corps. A J-2, six destroyers ouvrent le feu sur la côte d'Inchon et sur Wolmi Do, afin de détecter les batteries de défenses côtières. Cette incursion permet de localiser l'ensemble des défenses ennemies, qui seront détruites plus tard par les feux aériens et navals. Ces batteries côtières auraient interdit toute approche des chalands de débarquement.

# LE DÉBARQUEMENT

## Trois vagues d'assaut

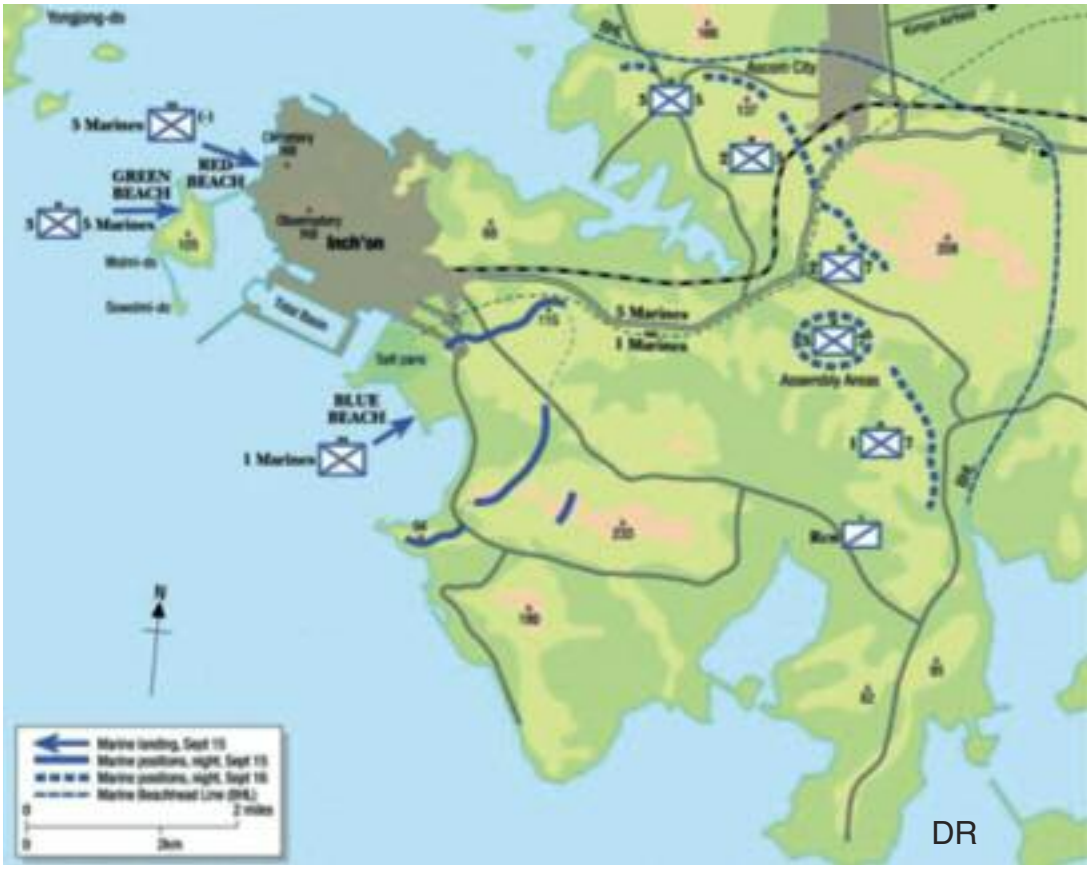
***Le 15 septembre à l'aube, l'île de Wolmi Do est réveillée par les tirs des canons de la flotte américaine. A 6h33, 15 secondes avant l'arrivée des premiers marines du 3ème bataillon du 5ème Régiment sur la plage « Verte » , l'appui feu naval est stoppé à Wolmi Do, mais maintenu sur Inchon.***

Les soldats débarquent en escaladant la digue à l'aide d'échelles, avec leur dotation complète car ils ne pourront pas être renforcés avant l'arrivée de la deuxième vague, une dizaine d'heures plus tard. L'île est défendue par environ 400 hommes de la 18ème Division nord-coréenne, mais les effets des bombardements préalables ont été tels que les marines ne rencontrent pas de grosse résistance. A 11h15, les assaillants s'emparent de Wolmi Do et de l'île voisine de So Wolmi Do. Mais la marée basse survient et oblige les transports de chalands de débarquement à s'éloigner avec le reste de l'armada. A cet instant, malgré le rapport de force défavorable, les Américains ne comptent que dix-sept blessés dans leurs rangs. Vers 14h30, les navires peuvent de nouveau s'approcher des plages et bombardent copieusement les positions nord-coréennes. Les combattants ennemis, submergés, se rendent sans résister longuement. A 17h24, une puissante force américaine débarque sur la plage « Rouge », la plus proche d'Inchon. Ces renforts ne tardent pas à s'emparer de plusieurs points hauts : la colline du consulat britannique, celle de l'observatoire, et celle du cimetière. Ne rencontrant qu'une faible opposition de la part des conscrits nord-coréens, les Américains ne tardent pas à prendre le contrôle des digues portuaires.

Dès minuit, ces derniers contrôlent les trois hauteurs dominant Inchon et permettent aux renforts de continuer à affluer. Enfin, à 18h00, un troisième débarquement a lieu sur la plage « Bleue », située au Sud du port. Le 1er Régiment de marines y rencontre néanmoins quelques difficultés. En effet, une épaisse fumée sombre s'échappe des objectifs détruits par les précédents combats et complique leur approche. Aveuglés, des chalands de débarquement viennent alors s'échouer sur des bancs de sable. Néanmoins, les 3.850 Américains arrivés sur la plage « Bleue » prennent rapidement le contrôle de la route et de la voie ferrée menant à Séoul.

DR

*Débarquement d'hommes et de matériels sur la plage « Rouge » le 15 septembre 1950.*




*Carte du débarquement des marines à Inchon sur les plages « Verte », « Rouge » et « Bleue ».*

## SUCCÈS TOTAL

Le 16 septembre, le débarquement sur les trois plages a pleinement réussi, Inchon est aux mains du 1er Régiment de marines et l'aéroport de Kimpo est conquis. Les pertes sont de 196 tués parmi les forces américaines sur les 13.000 hommes débarqués. Les Nord-Coréens, qui ont perdu 200 combattants, ne pourront opposer que 1.700 hommes pour contrer l'avancée américaine.

Dans la soirée, le général Smith, commandant la 1ère Division de marines, est établi à terre avec son état-major et annonce à l'amiral Doyle qu'il prend le commandement des opérations terrestres. Sa division progresse alors vers Séoul, à 30 km de la tête de pont établie, découvrant sur son passage les carcasses fumantes de T-34 détruits par l'aviation. Seules quelques poches de résistances sont rencontrées, rapidement réduites, notamment aux abords des rizières d'Akiya.

## CONSOLIDATION

Le cordon ombilical américain entre le Japon et Inchon est encore vital à l'opération. Avant que l'aéroport de Kimpo puisse être exploité de manière optimale, la clé du soutien logistique repose sur le port d'Inchon. Ainsi, plus de 3.000 sapeurs, logisticiens, « beachmasters » (responsables de plageage) et équipes de transbordement maritime se mettent au travail, aidés par des centaines de manutentionnaires japonais et d'ouvriers sud-coréens pour réparer les infrastructures portuaires, nettoyer les quais, et permettre de rétablir au plus vite les services de ce port.

Au soir du 18 septembre, malgré des conditions de marée difficiles, la force navale a mis à terre 25.606 personnels, 4.547 véhicules et 14.166 tonnes de fret. Le 19 septembre, les soldats du général Barr de la 7ème Division d'infanterie sont enfin débarqués sur les quais d'Inchon et se dirigent vers Séoul pour sécuriser le flanc droit des marines.

L'EXPLOITATION

# Une trêve armée depuis…1953

***Le 18 septembre, le général MacArthur et le général Almond, commandant le Xème Corps rejoignent à terre le général Smith pendant que le 32ème Régiment de la 7ème Division d'infanterie (DI), tout juste débarqué, s'enfonce vers l'Est. Le 19 septembre, le 5ème Régiment de marines est au bord de la rivière Han, prêt à lancer un assaut amphibie. Les défenses nord-coréennes sont neutralisées par l'artillerie, permettant aux marines de débuter leur franchissement dès le 20 septembre au matin, sans résistance de l'ennemi malgré la longue traversée de la rivière, très large à cet endroit.***

Les premiers éléments établissent alors une tête de pont d'un front de 10 km sur la rive Est, rejoints dans l'après-midi par le reste de la troupe. Une fois cet obstacle naturel franchit, ils foncent vers Séoul. Au Sud, la 8ème Armée du général Walker perce la poche de Pusan et met en déroute l'armée nord-coréenne, alors coupée de ses arrières.

## REPRISE DE SÉOUL

A Séoul, l'aérodrome de Kimpo est enfin opérationnel, permettant un acheminement logistique de 400 tonnes de fret par jour. Les parachutistes du 187ème Groupement tactique (GT) se posent à Kimpo le 23 septembre, afin de s'emparer de la péninsule au Nord de l'aéroport. Le 25 septembre, les marines du 5ème Régiment progressent lentement dans la banlieue de Séoul, où ils font face à une forte résistance. Cela impose l'engagement du 1er Régiment de marines qui franchit la rivière Han, dans la région de Yong don Po, et rejoint Séoul. Mais c'est un dur combat urbain qui s'engage, maison par maison, les bâtiments ayant été fortifiés par les troupes nord-coréennes.

Le 24 septembre, le général Almond décide finalement d'engager la 7ème DI pour encercler le Sud de la ville. Le 25 septembre, les parachutistes du 187ème GT combattent toujours dans la péninsule de Kimpo, la 7ème DI de marines contient l'ennemi sur l'axe au Nord-Ouest de Séoul, les 5ème et 1er Régiments de marines sont respectivement dans les faubourgs Nord et Ouest de la ville face à une résistance acharnée. La 7ème DI, qui s'est emparée d'un important aéroport à Suwon à 25 km au Nord de Séoul, est alors étalée depuis les approches Sud de la capitale jusqu'à la région de Suwon. Cette division devra maintenant s'engager dans la ville par le Sud-

DR

*Le 5ème Régiment de marines franchit la rivière Han, à une dizaine de km en aval de Séoul.*

Ouest. Pour cela, après un barrage d'artillerie, le 32ème Régiment franchit la rivière Han sans encombre, mais des tirs nourris de mitrailleuses attendent les Américains à quelques centaines de mètres de la rive. A midi, le régiment s'empare de la Montagne Sud, point clé de la défense de Séoul.

Afin de marquer symboliquement la reprise de la capitale sud-coréenne trois mois après l'incursion des troupes du Nord, le général Almond l'annonce le 25 septembre. Cependant, les combats de rue meurtriers se poursuivent le lendemain, les Américains n'occupant alors que la moitié de la ville. Le 27 septembre, la 7ème DI est rejointe par la 1ère Division de cavalerie près d'Osan. La jonction entre le Xème Corps et la VIIIème Armée est établie, piégeant ainsi des milliers de soldats nord-coréens, coupés de leur base arrière.

Le 28 septembre, les dernières poches de résistance sont neutralisées. Le 29 septembre, le général MacArthur participe à la cérémonie de libération de Séoul aux côtés de Syngman Rhee, président de la Corée du Sud. Dans la semaine suivante, soldats et marines établissent des positions défensives face au Sud, dans la région de Suwon, et à Uijeongbu, à 35 km au Nord. Le 3 octobre, la 1ère Division de marines réduira les dernières unités nord-coréennes isolées.

## INTERVENTION DE LA CHINE

MacArthur ne s'arrête pas là. En effet, il a reçu, le 27 septembre, une instruction secrète du Conseil de sécurité des Nations unies l'autorisant à continuer son offensive au Nord du 38ème parallèle. La Chine annonce alors que toute incursion en territoire nord-coréen sera considérée comme un acte de guerre. Le 7 octobre, MacArthur franchit la frontière pour poursuivre les colonnes ennemies. Pyongyang est prise le 18 octobre et le fleuve Yalu, frontière avec la Chine, est atteint dès le 25 octobre. Les GI y trouvent 180.000 soldats chinois, qui les repoussent vers le Sud. Le lendemain, 40.000 Américains frôlent la catastrophe à Chosin, acculé au rivage et sur le point d'être capturés. Seule une évacuation par la mer les sort de cette situation. Surpassés par le nombre, les forces de l'ONU subissent plusieurs défaites et se replient rapidement.

Pyongyang est reprise le 4 décembre par les troupes nord-coréennes qui franchissent à nouveau le 38ème parallèle et s'emparent de Séoul le 4 janvier 1951. Toutefois, pour éviter la même erreur que l'été précédent, elles décident de ne pas s'engager plus au Sud, afin de ne pas exposer leurs lignes de communication. Le 21 janvier, les Américains lancent alors une contre-attaque avec l'opération « Killer », qui déloge les troupes nord-coréennes de Séoul le 14 mars. La Corée du Sud est totalement libérée le 22 avril.

Pour sa prise de position en faveur de l'utilisation de l'arme atomique contre la Chine dans la gestion du conflit coréen, le général MacArthur est remplacé le 11 avril par le général Ridgway. Les troupes des deux camps se rassemblent alors à la frontière. Ainsi, 260.000 Américains, 35.000 soldats de l'ONU et 340.000 Sud-Coréens font face à 865.000 Nord-Coréens et Chinois. De sanglants combats terrestres auront tout de même lieu comme la bataille du Soyang, tristement appelée le « massacre de mai ». Les airs voient l'apparition d'avions à réaction avec 1.400 chasseurs chinois, dont des 700 MiG-15 de fabrication soviétique, les meilleurs avions de combat avant l'arrivée du F-86 Sabre américains.

A l'été 1951, des négociations débutent entre les belligérants et leurs alliés respectifs. La mort de Staline au printemps 1953 permet d'accélérer le processus vers un armistice signé le 27 juillet 1953 à Panmunjom, sur la ligne de démarcation, et.. encore en vigueur !

RETOUR D'EXPÉRIENCE

# Succès « opératif », mais pas stratégique

***La conception « opérative » (théâtre d'opération) nécessite de prendre en compte le contexte stratégique. Dans la péninsule coréenne, le rôle de la Chine ne peut être ignoré et la réponse des Etats-Unis ne peut être que mesurée. Aujourd'hui encore, toute opération militaire occidentale ne saurait être mise en œuvre sans prendre en compte une réaction possible de la Chine, qui conserve des liens étroits avec la Corée du Nord.***

En 1950, les pays communistes s'opposent à l'Occident sur le plan idéologique. La Chine, devenue une République populaire l'année précédente, voit dans le conflit coréen la nécessité de protéger sa périphérie et l'opportunité de prouver sa place sur la scène internationale. Les Etats-Unis considèrent la Corée comme le prochain pays à tomber dans la mouvance communiste et souhaitent enrayer son expansion en Asie du Sud-Est.

## ENVIRONNEMENT SPÉCIFIQUE

Les particularités du milieu coréen sont également à prendre en considération : le terrain, les facteurs météorologiques mais aussi humains sont des éléments clés de la manœuvre. Les hivers très froids et enneigés, tout comme les pluies torrentielles d'été, peuvent causer des dommages importants aux axes et infrastructures logistiques. Les conditions de navigation dans le secteur d'Inchon ont été difficiles, conformément aux prévisions de l'état-major. La pluie, la brume, les fumées et les courants ont eu pour conséquence de voir certaines embarcations dériver sur les mauvaises plages. Des marines ont alors dû rejoindre par voie terrestre le reste de leur unité, alors que d'autres s'agglutinaient sur une même plage. Ce désordre a d'ailleurs causé quelques tirs fratricides.

Les combats en zone urbaine voient rapidement l'exode de population civile vers des zones plus sûres. Or, ces flux de personnes déplacées engendrent un encombrement des axes logistiques, perturbant ainsi le déroulement des opérations. Quant aux actions d'influence, il est à noter que les Nord-Coréens n'ont pas réagi aux tracts et aux diffusions radio décrivant la réussite du débarquement d'Inchon. S'il est vrai qu'un certain nombre était illettré, c'est surtout leur endoctrinement profond qui a empêché le succès de cette campagne informationnelle. Les Nord-Coréens craignaient davantage les représailles de leur propre camp que les assaillants américains et réagirent donc en conséquence.

## IMPORTANCE DU RENSEIGNEMENT

Sachant que les conditions d'exécution de son plan audacieux étaient difficiles, le général MacArthur a demandé à son bureau Renseignement de confirmer toutes les informations collectées, à la fois géographiques mais aussi militaires. C'est en particulier la mission déjà évoquée du lieutenant de vaisseau Clark, qui a eu pour tâche de préciser l'ensemble des données techniques et tactiques jusqu'au jour J. Mais tous les services de renseignement, britanniques, américains et sud-coréens, ont aussi contribué à la réussite de la mission. Le très faible taux de pertes américaines enregistrées à l'issue du débarquement, 21 tués et 174 blessés, repose fortement sur le degré de précision obtenu en amont de l'opération.

*Au premier plan et de gauche à droite, les généraux Whitney, MacArthur et Almond observant l'assaut sur Inchon, à bord du navire de commandement* USS Mount McKinley *(National Archives and Records Administration).*

## MANQUE D'ENTRAÎNEMENT

L'entraînement des soldats s'étant fait en temps contraint, tous ne maîtrisaient pas complétement leurs fonctions. Ainsi, un commandant de compagnie, voyant que le chaland de débarquement ne l'emmenait pas vers la bonne plage, demanda au pilote de vérifier son compas. Ce dernier lui répondit qu'il ne savait pas où le trouver sur le tableau de bord, étant encore conducteur de camion à San Francisco moins de six semaines auparavant. En effet, la démobilisation après la seconde guerre mondiale a laissé une armée américaine mal préparée aux engagements de haute intensité, notamment parmi les troupes terrestres et les marines.

La plus grande puissance militaire de l'époque est à deux doigts d'être chassée de Corée par une nation dont les forces armées sont novices. Néanmoins, une des raisons de la réussite de cette opération est le bon équilibre trouvé entre jeunes recrues inexpérimentées, soldats d'actives entraînés et réservistes expérimentés. La bonne intégration des armées, mais aussi des civils sud-coréens, a également été un facteur de succès dans la campagne.

L'organisation du commandement et les structures de forces utilisées ont montré une grande efficacité. A cause des contraintes du terrain, les batailles ont souvent été des manœuvres de brigades interarmes.

## OPÉRATIONS CONJOINTES

L'opération « Chromite » a préfiguré les structures de commandement et de contrôle des opérations conjointes actuelles. Initiée durant la seconde guerre mondiale avant d'être remis au goût du jour en 1950, ce type d'articulation sera oublié ensuite jusqu'aux années 1980 avec la doctrine américaine de « l'Air-Land Battle » (bataille aéroterrestre). MacArthur a mis en place un état-major opératif dédié à l'opération « Chromite » en créant le CJTF-7 aux ordres de Struble. Les composantes ont été désignées responsables de domaines, les autres devant les soutenir. Il a ainsi délégué son autorité à ses subordonnés : Walker pour l'enclave de Pusan; Stratemyer pour l'ensemble des opérations de soutien aérien ; Struble pour l'opération amphibie. C'est surtout son commandement, équilibré entre une planification centralisée et une exécution décentralisée, qui fut remarquable. Sans s'immiscer dans la micro-gestion, MacArthur a concentré son énergie à mettre de l'huile dans les rouages et à conserver l'unité de l'effort produit. MacArthur maîtrisait l'art opérationnel. Grâce à sa grande expérience, il arrivait à deviner les éléments clés du combat, comprenait les vulnérabilités critiques, et savait concentrer son effort au bon endroit et au bon moment. L'opération « Chromite » a parfaitement démontré que les niveaux stratégique, opératif et tactique sont nécessairement liés, mais pas obligatoirement dépendants. Le succès d'un niveau ne permet pas toujours de combler les déficiences d'un autre. Ainsi, malgré une infériorité tactique face aux Nord-Coréens, la victoire « opérative » de MacArthur est incontestable, mais n'a pas permis un succès stratégique.

# La Marine nationale dans la

*Parler du rôle de la Marine dans la guerre d'Indochine, c'est évoquer les derniers moments d'une relation étroite entre la plus remarquable des colonies françaises et les marins. Ceux-ci, en effet, ont participé à sa conquête, son exploration et son administration au point qu'on a pu parler « d'Indochine des amiraux » pour souligner leur rôle. Mais si l'Indochine attire par son exotisme, son éloignement de la métropole la rend très vulnérable. Souffrant d'un manque patent d'effectifs, de matériels et d'infrastructures, la garnison française ne joue qu'un rôle passif pendant la seconde guerre mondiale.*

Le gouverneur vichyste de la colonie, l'amiral Decoux, doit accepter l'occupation japonaise en 1940, puis assister à la liquidation brutale de la souveraineté française lors du coup de force du 9 mars 1945. Malgré l'annonce de la reddition du Japon, les déclarations d'indépendance des nationalistes et des communistes vietnamiens ainsi que l'occupation de la péninsule par les Chinois au Nord et les Britanniques au Sud laissent mal augurer d'un retour au statu quo ante. Serait-ce la fin de la souveraineté française sur la « perle de l'Empire » ?

## Rétablissement de la souveraineté française (1945-1946)

Dès le mois d'août 1945, la nomination de l'amiral Thierry d'Argenlieu comme Haut-commissaire et la mise en place d'un Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient (CEFEO), commandé par le général Leclerc, montrent la détermination de la France à recouvrer ses territoires asiatiques. La composante navale du corps expéditionnaire rassemble les unités les plus modernes autour du cuirassé *Richelieu,* ainsi qu'un corps de débarquement de 2.400 hommes créé pour l'occasion, la Brigade de fusiliers-marins d'Extrême-Orient (BMEO). Revenir en Indochine, c'est d'abord reprendre Saïgon, la porte d'entrée du pays. Le 3 octobre 1945, le *Richelieu* et le contre-torpilleur *Triomphant* remontent le Mékong et débarquent le commando *Ponchardier* dans la ville. La reconquête commence immédiatement avec pour priorité l'occupation du delta du Mékong, c'est l'opération « Moussac ». Dans ce milieu aquatique de rizières et de mangroves, les moyens amphibies de la flotte se révèlent indispensables pour contourner les obstacles routiers puis sécuriser la région à partir de postes fluviaux. Deux flottilles fluviales sont alors créées avec les moyens du bord (chalands à riz, jonques armées…) ou par l'achat de surplus britanniques à Singapour. Les Commandos marine, qui ont fait leurs preuves, se développent également. Sitôt la Cochinchine prise, l'opération « Bentré » est lancée pour reprendre pied au Tonkin, en particulier à Hanoï et son débouché maritime, le port de Haïphong. Il faut noter que, faute d'infrastructures terrestres suffisantes, seul le transport maritime permet de tels mouvements stratégiques sur l'axe Nord-Sud, du delta du Mékong à celui de la Rivière Rouge, les deux centres économiques et démographiques du pays. « Bentré » mobilise donc l'essentiel des moyens navals du corps expéditionnaire, dont une flottille fluviale et la BMEO. L'opération est surtout rendue possible par les accords Sainteny-Ho Chi Minh, du 6 mars 1946, qui reconnaissent un Viêt Nam libre au sein de l'Union française. En fait, seules les troupes chinoises opposent une brève résistance au débarquement français, avant d'évacuer le pays. Commence alors un tête-à-tête entre la puissance coloniale et le Vietminh sur fond de négociations, rendues difficiles par la conception intransigeante de la souveraineté nationale des deux parties. Les indépendantistes refusent les contraintes de l'Union française, tandis que la remise en cause de l'unité du Viêt Nam par l'amiral d'Argenlieu sape la confiance. Dans toute l'Indochine, attentats et provocations se

# guerre d'Indochine, 1946-1954

multiplient et, le 20 novembre, la garnison française de Hanoï est assaillie dans ses casernes et la population française menacée. Un débarquement est opéré à Haïphong le 23, soutenu par le feu de la flotte qui provoque un nombre important de victimes. Les troupes Vietminh prennent alors le maquis : c'est le début de la guerre d'Indochine.

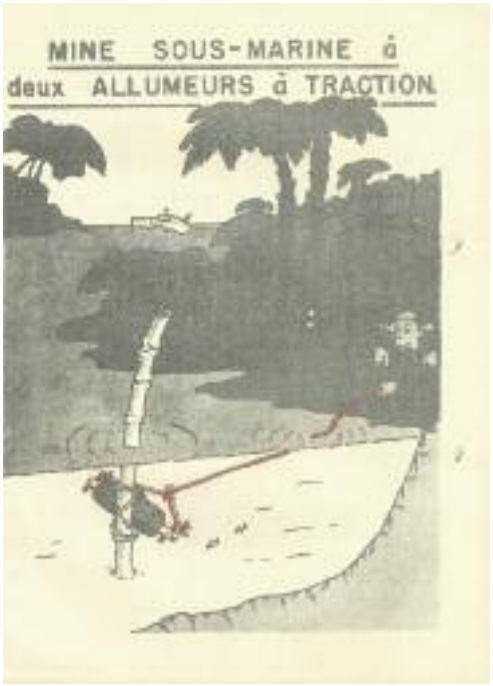
## Conflit oublié de la métropole, (1947-1949)

De 1947 à 1949, la guerre se fait sans beaucoup de moyens de part et d'autre. C'est le temps de la guerre des postes et des opérations relativement limitées. Sans grandes unités régulières, le Vietminh compte surtout sur le pourrissement de la situation. La France, quant à elle, fait une guerre d'expédients où prime la capacité d'adaptation. La Marine s'organise alors en fonction de deux missions principales. Les bâtiments de haute mer, composant la « Marine en blanc », sont chargés d'asphyxier le cabotage maritime du Vietminh, indispensable à l'organisation de ses réseaux et de son économie parallèle. Cette mission de surveillance maritime s'organise en trois secteurs, golfe du Tonkin, côte d'Annam et golfe du Cambodge, et aboutit à de nombreuses saisies ou destructions (30.000 jonques ou sampans de 1948 à 1952), sans qu'on puisse cependant établir leur impact réel sur l'effort de guerre global de l'adversaire. La «Marine en kaki », pour sa part, conduit la guerre dans le bassin des grands fleuves où sont concentrés l'essentiel de la population et la production de riz du pays. Créées à partir de 1947, les Divisions navales d'assaut (Dinassaut) représentent le mieux l'effort d'adaptation de la Marine aux conditions particulières du conflit. Réunissant des flottilles d'engins amphibies et une compagnie d'infanterie ou un Commando, elles sont très appréciées grâce à leur facilité d'évolution et leur puissance de feu. Enfin, le théâtre asiatique donne aussi l'occasion à la Marine nationale de se remettre à niveau dans le domaine de l'aéronautique embarquée, qui a révolutionné la guerre navale durant le précédent conflit mondial. Les porte-avions *Dixmude* et *Arromanches*, cédés par la Grande-Bretagne, permettent de tester l'usage des flottilles de bombardement en condition de guerre. La capacité à durer au loin en opération est démontré. Le soutien apporté aux forces éloignées des principales bases aériennes par un groupe aéronaval circulant librement le long des côtes est très apprécié. Ce satisfecit ne doit cependant pas faire oublier les limites de l'engagement de la flotte, notamment du point de vue logistique, en l'absence de base navale digne de ce nom en Indochine. Il est vrai que, vu de la rue Royale (1) à Paris, ce conflit lointain et à l'objectif incertain est ressenti comme un fardeau consommateur de ressources qui grève la modernisation de la flotte. L'intensification des opérations au tournant de l'année 1950 impose cependant un effort accru à toutes les composantes du CEFEO.

## Intensification du conflit (1950-1953)

Tels des coups de gong sonnant le glas de la présence française, trois évène-

*Guide des jonques d'Indochine, SHD, Vincennes*




*Manuel des mines et pièges d'Extrême-Orient, SHD Vincennes*

ments font basculer une guerre jusque-là indécise : l'unification de la Chine par Mao, en octobre 1949 ; le déclenchement de la guerre de Corée, en juin 1950 ; la défaite retentissante de la RC4, en octobre 1950. La guerre change alors de nature pour s'inscrire dans la guerre froide avec pour principale conséquence que le CEFEO bénéficie désormais de l'aide américaine, tout comme le Vietminh bénéficie de celle du bloc communiste pour former un corps de bataille bien armé. Les combats s'intensifient au rythme annuel d'une ou plusieurs offensives au Tonkin.

Dans ce nouveau contexte, la Marine nationale intervient partout où elle peut trouver de l'eau pour porter ses navires, multipliant les opérations fluviales ou amphibies. Ses unités apportent souvent une puissance de feu décisive, comme en décembre 1950 où les huit canons de 155 mm du croiseur *Duguay-Trouin* brisent net l'assaut ennemi sur Tien-Yen. De nombreuses petites opérations amphibies sont aussi conduites, en va-et-vient, le long du littoral avec la coopération d'unités de l'armée de Terre. Même si elles ne rencontrent pas d'opposition sur le rivage, elles permettent de mettre en place la doctrine des opérations combinées et constituent une étape importante vers la coopération interarmées. Ces opérations sont d'un si bon rendement que le général Navarre envisageait, pour l'année 1954, de passer à la défensive dans le Tonkin pour donner la priorité à l'occupation progressive de la côte d'Annam. Les tactiques du Vietminh se durcissent cependant. Il organise le long des fleuves des embuscades de plus en plus élaborées, avec une puissance de feu accrue, jusqu'à l'emploi de canons sans recul. Les mines fluviales deviennent une telle menace qu'il faut désormais organiser des convois et draguer les eaux devant eux. Cependant, à la fin du conflit, les combats se déportent dans les régions montagneuses du Tonkin, loin des bassins fluviaux. Des camps retranchés sont organisés à Na San, en 1952-53, puis à Diên Biên Phu, en 1953-54. La Marine participe encore à ces combats par l'engagement remarqué de son aéronautique navale. Celle-ci bénéficie des livraisons de matériels américains, les porte-avions *Bois-Belleau* et *La-Fayette,* ainsi que des chasseurs Corsair et Hellcat. Ces derniers, bien que déjà dépassés, restent très efficaces dans leur mission d'appui-feu. Enfin, les avions de patrouille maritime Privateers sont utilisés comme bombardiers stratégiques contre les lignes de communication adverses. Après la fin des combats et la scission du Viêt Nam en deux, selon les accords de Genève du 21 juillet 1954, la flotte française évacue encore un million de réfugiés fuyant le Nord, parfois partis en mer sur des radeaux de fortune, préfigurant les « boat people ».

Ainsi, la Marine s'est illustrée dans une grande variété de missions : la projection de force, l'appui-feu, la guerre amphibie, le combat terrestre et fluvial. Au prix de la vie de 98 officiers, 183 officiers-mariniers et 816 marins, elle a fait provision de riches expériences opérationnelles, dont certaines sont vite oubliées (les Dinassaut) et d'autres, au contraire, marquent une étape fondatrice pour ses composantes actuelles, tels les Commandos, la force amphibie et le groupe aéronaval.

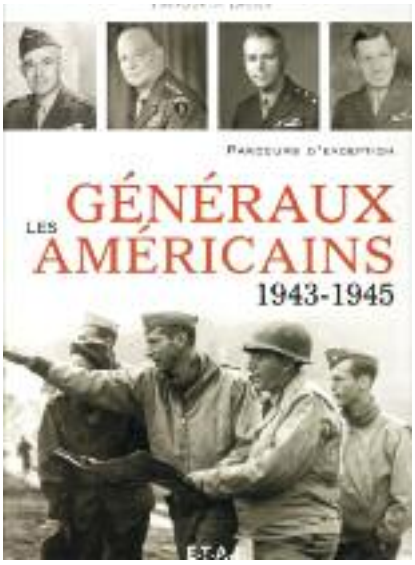
**Professeur Dominique Guillemin,**
***Chargé de recherches au Service historique de la Défense***

(1) Siège de l'état-major de la Marine

# *DANS LES LIVRES*

## LES GÉNÉRAUX AMÉRICAINS 1943-1945

*par François de Lannoy*




Les 32 généraux américains engagés en Europe de 1943 à 1945 n'ont presque pas combattu auparavant, mais disposent d'une solide formation pour appréhender un conflit moderne.

Lorsque les Etats-Unis entrent en guerre contre le Japon en1941, leur âge varie de 45 ans (Clark et Collins) à 56 ans (Patton). Ils appartiennent surtout à la classe moyenne, mais seulement 6 sont fils d'officiers. Environ les deux tiers se forment à l'Académie militaire de West point, mais l'âge de sortie n'aura exercé aucune influence sur leurs carrière et avancement. Le choix se porte sur l'infanterie pour 22 d'entre eux, contre 7 pour la cavalerie et 3 pour l'artillerie. Quand les Etats-Unis participent au premier conflit mondial en 1917, seuls 17 ont acquis une expérience militaire au Mexique l'année précédente. Vingt-trois partent en France au sein de la Force expéditionnaire américaine, comme lieutenant ou capitaine, et terminent la guerre comme lieutenant-colonel (9) ou colonel (4)...à titre temporaire. En raison de la faiblesse des effectifs en temps de paix, ils devront attendre vingt ans pour retrouver leur grade de 1918. Le combat n'a pas constitué un facteur décisif pour gravir les échelons, puisque 11 des 12 généraux les plus importants ou considérés comme les meilleurs en 1945 ne l'avaient pas connu au préalable. Pendant l'entre-deux-guerres, leur carrière compte rarement des commandements, mais surtout des responsabilités d'instruction, des affectations en état-major et des formations, notamment à l'Ecole de commandement et d'état-major général de Fort Leavenworth, à l'Army War College (Washington) ou à l'étranger (Ecole de Guerre française). La déclaration de guerre aux forces de l'Axe (Allemagne, Italie et Japon) entraîne une montée en puissance des effectifs, la création de grandes unités et ...une accélération des promotions sans rapport avec l'âge. Trois passent même directement du grade de lieutenant-colonel à celui de brigadier-général (général de brigade en France). Sélectionnées pour occuper de hautes fonctions en raison de leur valeur et de leur efficacité, 2 brigadiers-généraux deviennent lieutenants-généraux (généraux de corps d'armée) au cours de la seule année 1942. Pendant le conflit, sur les 32 généraux, 9 ont été engagés en 1942, dont 6 en Afrique du Nord et 3 dans le Pacifique, 11 en 1943 en Italie, 11 en 1944 en France et 1 en 1945 en Allemagne. Quatre ont été limogés pour des motifs divers, dont un a été rétrogradé au grade de colonel ! Mais la grande majorité a donné satisfaction et certains ont joué un rôle très important pour la suite des événements. Après la guerre, plusieurs ont exercé de hautes fonctions militaires, un autre a occupé un poste important à la CIA et le plus connu, Eisenhower, a été élu et réélu président des Etats-Unis (1953-1961).

**Loïc Salmon**

**« *Les généraux américains 1943-1945* »**
**par François de Lannoy.**
**Editions E-T-A-I/192 pages**

CULTURE

## LES GRANDES ECOLES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR AGRICOLE

# Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945

Ces écoles, formant annuellement plus de 5.000 ingénieurs, masters, mastères spécialisés et docteurs, ont été largement impliquées dans les deux guerres mondiales, principalement dans les unités du génie, de l'infanterie et de la cavalerie. Elles ont totalisé cinq croix de Guerre.

### AgroParisTech

L'Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement regroupe : l'INA Paris-Grignon, résultant de la fusion de l'Institut national agronomique (INA) et de l'Ecole nationale supérieure d'agriculture (ENSA) de Grignon ; l'ENGREF, Ecole nationale du génie rural et des eaux et forêts ; l'ENSIA, Ecole nationale des sciences et industries alimentaires. L'INA Paris-Grignon est installé rue Claude-Bernard, dans le quartier latin à Paris.

*Bâtiment de la rue Claude-Bernard à Paris.*

280 anciens et 44 élèves moururent pour la France lors de la première guerre mondiale. La croix de Guerre 1914-1918 fut remise en 1927 par le président de la République, en présence du maréchal Pétain et du général Gouraud.

La citation était : « *L'institut national agronomique a fourni au cours de la guerre pour de nombreuses unités de l'armée, des cadres et des soldats valeureux qui se sont distingués par leurs belles qualités morales et leurs connaissances techniques particulièrement utiles à la défense nationale.* »

L'école reçut ensuite la Légion d'honneur. Lors de la deuxième guerre mon-

*L'Ecole nationale des eaux et forêts de Nancy.*

## LES GRANDES ECOLES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR AGRICOLE

*L'ENSA, Ecole nationale supérieure d'agriculture de Grignon.*

diale, 92 anciens et 14 élèves perdirent la vie. La croix de Guerre 1939-1945 fut alors attribuée à l'INA avec citation à l'ordre de l'armée.137 élèves et anciens de l'ENSA de Grignon furent tués en 1914-1918. Alors associée à Rennes et Montpellier, l'école reçut avec elles les croix de Guerre des deux guerres mondiales. L'ENGREF, école interne d'AgroParistech, regroupe les établissements de Paris, Nancy, Montpellier, Clermont-Ferrand et Kourou. Son établissement de Nancy, dénommé Ecole nationale des eaux et forêts de Nancy, anciennement Ecole royale forestière, école d'application de l'INA et de l'Ecole polytechnique, alors de statut militaire, reçut la croix de Guerre 1914-1918 en 1925 avec citation à l'ordre de l'armée. Celle-ci est éloquente : « *Grâce à ses traditions patriotiques et à l'instruction militaire de ses élèves, a fourni au pays de nombreux officiers qui, au cours de la Grande Guerre, dans l'infanterie, l'état-major ou les services, ont généreusement donné leur sang, leur activité et leurs forces pour le triomphe définitif de la France.*»

Les agents des Eaux et Forêts ont largement participé aux combats, mais aussi à l'effort de guerre en produisant le bois et les ouvrages nécessaires à l'économie de guerre.

Basée à Paris, l'Ecole supérieure du génie rural, créée en 1919, école d'application de l'INA et de l'Ecole polytechnique, perdit 12 élèves et anciens en 1939-1945, et reçut ensuite la Légion d'honneur.

L'ENSIA (Ecole nationale des sciences et industries alimentaires) de Massy, perdit 46 élèves et anciens, morts pour la France en 1914-1918, et 14 morts en 1939-1945.

### L'AGROCAMPUS Ouest

L'AGROCAMPUS Ouest comprend désormais les établissements de Rennes et Angers. L'école de Rennes eut 92 tués sur 460 mobilisés.

L'école de Montpellier *(image p.22)*, a perdu 98 élèves et anciens pendant la première guerre mondiale. Son campus de la Gaillarde fut transformé en hôpital militaire et en centre de rééducation agricole.

Les écoles de Grignon, Montpellier et Rennes, alors associées, reçurent la croix de Guerre 1914-1918 des mains de Paul Painlevé, président du Conseil des ministres : « *Les écoles nationales d'agriculture de Grignon, de Montpellier et de Rennes ont apporté au cours de la Grande guerre un large et précieux concours à la défense du pays en fournissant à l'Armée de vaillants cadres et soldats qui ont fait preuve de remarquables qualités morales et d'un admirable esprit de sacrifice.* »

Par décret du président de la République Albert Lebrun, elles reçurent ensuite, en 1935, la Légion d'honneur. En 1939-1945, elles comptèrent 55 morts pour la France, et acquirent à nouveau les titres à la

## LES GRANDES ECOLES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR AGRICOLE

*L'Ecole nationale supérieure agronomique de Rennes.*

*SupAgro de Montpellier.*

reconnaissance du pays. La croix de Guerre avec palme leur fut attribuée en 1956 avec la citation suivante : *« Sur les champs de bataille ou dans la lutte clandestine, leurs anciens élèves se sont distingués par leur sens civique et leur ardent patriotisme. Les distinctions honorifiques qu'ils ont obtenues à titre individuel et surtout le nombre élevé d'entre eux inscrits au Livre d'or des Morts pour la France, portent témoignage de la bravoure et de l'esprit de sacrifice des cadres formés par ces écoles. »*

**Pierre Castillon, *membre du conseil d'administration de l'ANCGVM***

*L'Ecole nationale d'agriculture d'Alger, son monument aux morts transféré à Grignon.*

*L'Ecole coloniale d'agriculture de Tunis.*

### Alger

*A ces établissements de la métropole, il convient d'associer à notre mémoire l'Ecole nationale d'agriculture d'Alger. Installée à Maison Carrée (El Harrach), elle a reçu la croix de Guerre 1939-1945 en 1952. 194 officiers et 90 sous-officiers ont cumulé 44 insignes de la Légion d'honneur et 224 croix de Guerre totalisant 358 citations. Son monument aux morts, portant les noms de 108 morts aux deux guerres, a pu être transféré à Grignon après l'indépendance de l'Algérie.*

### Tunis

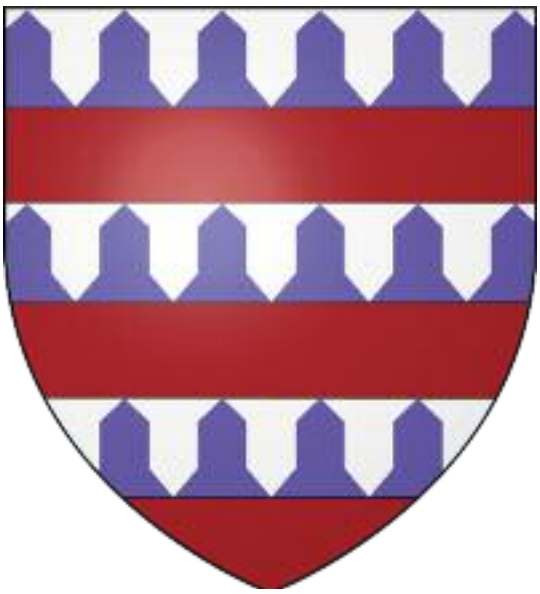
*Plus ancienne, l'Ecole coloniale d'agriculture de Tunis, fondée en 1898, avait reçu la croix de Guerre 1914-1918 et, par suite, la Légion d'honneur.*

## BERLAIMONT (Nord)

# Croix de Guerre 1914-1918

Berlaimont est une commune située dans le département du Nord. Elle est traversée par la Sambre et se trouve à 15 km au Sud-Ouest de Maubeuge.

En novembre 1914, la guerre de position s'installe. Dix départements français sont occupés en partie ou en totalité (Ardennes à 100 %, Nord à 70 %, Aisne à 55 %, Meuse à 30 %, Pas-de-Calais et Meurthe-et-Moselle à 25 %, Somme à 16 %, Marne à 12 %, Vosges à 5 % et une faible partie de l'Oise). Le 26 août 1914, Berlaimont est occupé par les Allemands. L'occupation durera 1.526 jours. Dès leur arrivée, les Allemands empêchent toute circulation de l'information. Les téléphones et les appareils de radio sont confisqués. Les pigeons sont tués pour éviter que les pigeons voyageurs transmettent des informations aux forces françaises. Jusqu'en 1916, les correspondances avec la zone non occupée de la France sont interdites. Seul l'envoi d'une carte, par mois, entre les prisonniers de guerre français et leur famille est autorisé après visa de la censure. La moitié, seulement, des cartes parviennent à leur destinataire. Dans la zone occupée, les déplacements des habitants entre les villages nécessitent de détenir un laisser-passer. L'occupant



impose l'heure allemande. Cette dernière est décalée de deux heures par rapport à l'heure française. Le couvre-feu est généralisé. A la campagne il est de 1 h à 6 h du matin et de 18 h à 7 h en ville. Sur chaque habitation, doit être affichée la liste des occupants. Ainsi les places disponibles permettent de loger les Allemands chez l'habitant.

### Réquisitions

« *Le droit de réquisition n'a pas d'autres limites que l'épuisement, l'appauvrissement et la destruction du pays* », écrit Karl von Clausewitz. Les Allemands mettront en œuvre cette théorie. Ils réquisitionnent les automobiles, les bicyclettes, tous les objets métalliques (cuivre, fer, aluminium, étain, etc.), y compris les ustensiles de cuisine, les tissus, les peaux et la laine de matelas. A Laon, la « Kommandantur » (commandement de l'armée allemande en zone occupée) réquisitionne les vêtements. Les hommes ne pouvaient conserver que 2 paires de souliers, 3 complets, 3 chemises, 3 caleçons, 4 paires de chaussettes. Quant aux femmes, elles ne pouvaient détenir plus de 2 paires de bottines, 3 robes, 3 chemises, 3 pantalons et 4 paires de bas. En octobre 1918, les Allemands firent réalisés un recensement des draps, couvertures, taies d'oreillers, serviettes et torchons en vue d'une réquisition qui n'eut pas lieu, suite à la libération de la commune. Les contrevenants étaient passibles de 1.000 à 10.000 marks d'amende et de condamnations aux travaux forcés. L'Allemagne, soumise au blocus maritime des Alliés, souffre d'un manque de vivres. Elle réquisitionne donc les vivres produits dans les territoires occupés. En 1915, elle s'empare de 80 % de la production de blé et de 75 % de celle de pommes de terre. A Laon, en 1916, les propriétaires de volailles doivent fournir 2 œufs par semaine par tête (coqs et poussins compris). Des communes comme Valen-

## BERLAIMONT (Nord)

ciennes, Cambrai, Douai, Saint-Quentin et Laon restent trois ans sans œufs, viande ou lait. Seules les familles aisées peuvent acheter de la viande au marché noir. La famine menace. Le 13 avril 1915, une convention est signée entre la « Commission for Relief in Belgium » (CRB) et le général von Bissing, commandant supérieur de l'armée allemande en Belgique. La CRB bénéficie de dons et de subventions du gouvernement des Etats-Unis. Le financement de la CRB représente 700 M$ sur la durée de la guerre, dont 205 M$ proviennent du gouvernement français. Le solde fut fourni par les Trésors américain et britannique. Les rations quotidiennes, assurées par la CRB, incluent 220 g de farine, 50 g de lard ou viande, 30 g de féculents, 10 g de sucre et 7 g de café. Les travailleurs ne bénéficient que de 1.100 calories par jour au lieu des 2.800 nécessaires (sous-alimentation à partir de 2.000 calories). A la campagne, les agriculteurs parviennent à dissimuler une partie de leur production et souffrent moins de la famine. En 1918, 99 % de la population des territoires occupés avaient faim. La sous-alimentation entraîne des épidémies : typhoïde, dysenterie bacillaire et tuberculose. La surmortalité se développe. Le taux de mortalité à Lille passe de 20 pour 1.000 habitants en 1915 à 55 pour 1.000 en 1918.

### Travaux forcés

En violation de la convention de 1907 de La Haye qui interdit l'emploi de civils pour l'effort de guerre contre leur patrie, les Allemands soumettent la population, y compris les enfants à partir de neuf ans, aux travaux forcés: terrassements, remise en état des voies ferrées, creusement de tranchées et installation de barbelés. Ceux qui refusent de participer aux travaux peuvent être condamnés à des peines de trois ans de prison et à 3.000 marks d'amende. A partir de 1915, les Allemands évacuent les femmes, les enfants et les vieillards vers la France non occupée, via la Suisse, pour ne pas les nourrir. La population de Lille passe donc de 217.000 habitants en 1914 à 112.000 en 1918.

### Résistance

En réponse au comportement des Allemands, des citoyens de Berlaimont entrent entre résistance à l'image de Henri Druez, dont les faits sont relatés dans le *Journal officiel* : « *Resté en pays envahi, le 1er novembre 1918, a sectionné le cordon qui joignait la mèche d'allumage à une mine que l'ennemi avait placée pour faire sauter l'écluse de Berlaimont. Cet acte de courage a été accompli malgré la présence de nombreux Allemands aux environs de l'écluse. A pu ainsi éviter la destruction complète d'un ouvrage d'art.*»

Le 4 novembre 1918, des unités de l'armée britannique arrivent à Berlaimont. Les Allemands positionnent leur artillerie sur la rive droite de la Sambre. Les Berlaimontois se réfugient dans les caves et font le vœu d'ériger une statue à la Vierge si la commune est épargnée. Le 15 août 1921, une statue en fonte de la Vierge est inaugurée. En 1940, pour éviter que les Allemands l'enlèvent, les habitants la peignent en blanc. Le subterfuge réussit. Ainsi Notre-Dame de la délivrance ou la Vierge noire est depuis blanche. La commune de Berlaimont perdra 54 de ses enfants au champ d'honneur. Elle recevra la croix de Guerre avec palme de bronze avec la citation : « *A été en partie détruite par de violents bombardements. Malgré le nombre élevé des victimes dans sa population, et les atrocités commises par un ennemi qui fusilla plusieurs de ses habitants, a su maintenir intacte, dans la dure épreuve de l'occupation ennemie, sa foi en la victoire finale.* »
Dans son livre la « La France occupée, 1914-1918 », l'historien Philippe Nivet considère que : « *L'occupation subie pendant la Grande Guerre sera jugée infiniment plus dure que celle de la seconde guerre mondiale par ceux qui ont subi les deux.* »

**Marc Beauvois,**
***section de la Haute-Garonne***

## Le 17ème Groupe d'artillerie

*Le 17ème Groupe d'artillerie (GA) est implanté à Biscarosse (Landes) dans une enceinte de la Direction générale de l'armement, où il dispose ainsi d'une zone sécurisée de 150 km2. Depuis le 1er juillet 2008, il est rattaché au Commandement des centres de préparation des forces de Mailly.*
*Le 17ème GA est titulaire de la fourragère de la croix de Guerre 1914-1918.*

Le 17ème GA comprend : un état-major, une batterie de commandement et de logistique et deux centres de formations ; le centre national d'évaluation et de formation pour la lutte anti-aérienne toutes armes ; le centre de formation cynotechnique comprenant les pelotons de soutien cynotechnique de Souge et de Sissonne.
Le 17ème GA remplit deux missions principales : la formation et l'entraînement des unités de l'armée de Terre à la lutte anti-aérienne toutes armes, basée sur l'utilisation du fusil d'assaut Famas, de la mitrailleuse de 12,7 mm et du canon de 20 mm ; la formation des maîtres-chiens, dont l'objectif est de former les équipes homme/chien de l'armée de Terre et de la Marine. Le titre de niveau V d'agent cynophile de protection et d'intervention « mention aide-dresseur » est enregistré au Répertoire national des certifications professionnelles. Ses autres missions portent sur le soutien des exercices sol-air, l'encadrement des préparations militaires, les examens de langues, etc.
Le 17ème GA est l'héritier du 17ème Régiment d'artillerie (RA), régiment d'artillerie de 3ème Division d'infanterie pendant la guerre 1914-1918.

Son comportement, en 1915 dans les combats de champagne et d'Argonne, lui vaut une citation à l'ordre de la division. En septembre 1918, à l'issue des combats dans la Somme, il obtient sa première citation à l'ordre de l'armée : « *Régiment d'artillerie de campagne constituant, sous le commandement énergique et éclairé de son chef, le commandant Noguès, un instrument de guerre de premier ordre, toujours prêt aux missions d'appui de l'infanterie, devançant ses désirs, exploitant avec succès les péripéties du combat en conformité avec les intentions du commandement. Vient de donner une nouvelle preuve de ses brillantes qualités dans les glorieux combats du 23 juillet, des 8, 9, 10 et 11 août 1918.* »
Il participe, en octobre 1918, aux combats de champagne au cours desquels son comportement héroïque lui valu sa deuxième citation à l'ordre de l'armée : « *Régiment qui vient de faire preuve, sous le commandement du lieutenant-colonel Noguès, des plus brillantes qualités d'entrain et d'esprit du devoir aux attaques du 24 septembre au 13 octobre 1918, dans une région de Champagne où il s'était distingué en 1915. Quoique fortement éprouvé par une épidémie de grippe, malgré les difficultés du terrain et les pertes subies, s'est toujours porté audacieusement en avant pour appuyer son infanterie, poussant ses batteries jusque sous le feu des mitrailleuses ennemies, et détachant le 8 et 9 des pièces isolées à 250 mètres de la ligne pour prendre à revers un nid de résistance irréductible.*
*En liaison constante et étroite avec son infanterie, ayant réussi à l'accompagner à vue pendant la majeure partie de sa progression, lui a apporté l'aide la plus efficace, lui permettant de réaliser une avance considérable de plus de 30 kilomètres.* » Entre 1914 et 1918, le 17ème RA eut 647 tués.

**Marc Beauvois,**
***section de la Haute-Garonne***

## La *Flottille 23F*

***La* Flottille 23F *de l'aéronautique navale est installée, depuis le 1er janvier 1961, sur la base aéronavale de Lann-Bihoué implicant la protection des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins de la Force océanique stratégique. La* Flottille 23F *est titulaire de la croix de la Valeur militaire.***

Ses autres missions sont la lutte anti-sous-marine et antisurface, la collecte du renseignement, le suivi du trafic commercial et le déploiement en opérations extérieurs. Par ailleurs, elle participe à : l'action de l'Etat en mer ; la recherche et le sauvetage en mer (sigle SAR en anglais) ; la lutte contre la pollution ; la surveillance du Centre spatial guyanais ; la lutte contre le trafic de drogue.

La *Flottille 23F* est équipée, depuis 1991, de l'Atlantique 2 (ATL2) de Dassault. Véritable « frégate aérienne multi-missions », cet avion a une masse maximale au décollage de 46 t. Outre une chaîne SAR et des bouées acoustiques, il emporte des missiles AM-39 Exocet, des torpilles MU-90 et des bombes BGU-12 de 250 kg. Ses capacités d'écoute radioélectrique, son détecteur d'anomalies magnétiques et sa charge de communication électronique font de lui un élément essentiel de l'opération de lutte anti-terroriste « Barkhane » dans la bande sahélo-saharienne.

Le 11 mars 1981 aux Comores, un horrible drame frappe la *Flottille 23F.* L'avion Bréguet-Atlantic (prédécesseur de l'ATL2) N°29 s'écrase au décollage, entraînant dans la mort ses 18 membres d'équipage.

La *Flottille 23F*, héritière de la *2ème Flottille de bombardement* (FB), est créée le 1er décembre 1940 à Dakar, à partir des *Escadrilles 1B* et *5B* et équipée d'avions Glenn-Martin 167 F. Ses missions portent sur la recherche du renseignement, la lutte antisurface et anti-sous-marine. Les Glenn-Martin seront remplacés successivement par des Lockheed Huston, des Wellington et des Lancaster. Elle est renommée *Flottille 2F* le 1er janvier 1946. Sa mission de lutte anti-sous-marine devient prioritaire lorsqu'elle est équipée de Lockheed Neptune en 1955. Ces derniers sont remplacés, en 1972, par des Bréguet-Atlantic. En 1945, la *Flottille 2F* sera citée à l'ordre du corps d'armée : « *La 2ème Flottille de bombardement de l'aéronautique navale, basée à Dakar, dont le personnel a, dans des conditions très pénibles, assuré avec courage et abnégation l'exploration au large, la protection de convois alliés et la recherche et l'attaque des sous-marins ennemis depuis juillet 1943 ; a effectué 507 missions de guerre sur avions Wellington en 5.429 heures de vol. Un sous-marin coulé a été mis au compte de cette flottille. Quatre appareils ont été perdus au cours de ces missions.* »

En 1940, l'équipage du Farman 223.4 *Jules-Verne* de l'*Escadrille 5B* réalise 17 missions sur longue distance. Le 7 juin 1940, il réalise le premier bombardement de Berlin de la seconde guerre mondiale. L'équipage recevra la croix de Guerre 1939-1945 avec palme accompagnée de la citation : « *Equipage d'élite, d'une hardiesse et d'une bravoure exemplaire ; a effectué de nombreux raids de bombardement nocturne sur des objectifs importants situés à grande distance derrière les lignes ennemies.* »

Par la suite, l'équipage a reçu la croix de la Valeur militaire avec palme pour ses actions au cours des opérations «Licorne» (Côte d'Ivoire) et « Harmattan » (Libye).

**Marc Beauvois**
***section de la Haute-Garonne***

**Puy-de-Dôme - 63 - Billom**

# Assemblée générale du 7 juin 2019

L'assemblée générale annuelle de la section du Puy-de-Dôme s'est tenue à Billom le vendredi 7 juin 2019. La ville de Billom, comme six autres villes du département a été décorée de la croix de Guerre 1939-1945 avec la citation suivante : « *A commencé à organiser la résistance dès 1941, donnant naissance à deux groupes qui , après avoir fusionné en 1942 poursuivirent inlassablement la lutte jusqu'à la libération. Son activité dans le domaine des parachutages, du camouflage des réfractaires au service obligatoire et les coups de mains nocturnes exécutés contre les Allemands lui valurent de terribles représailles : en décembre 1943, après un siège de 20 heures, a eu 72 de ses habitants arrêtés et 17 d'entre eux fusillés quelques jours après. En mai et août 1944, au cours des rafles faites par la milice et des attaques des troupes allemandes, 6 personnes furent arrêtées et déportées, et 5 jeunes gens tués, 43 autres habitants ont été tués dans la clandestinité et 25 sont morts en déportation.* »

M.Charlat, maire de Billom, a rappelé ces tristes moments vécus par les Billomois et a remercié l'ANCGVM d'œuvrer pour que tous ces faits ne soient pas oubliés, puis une minute de recueillement a été observée à la mémoire des disparus. Le président de la section a évoqué en quelques mots l'histoire de Billom, qui fut une ville de marchés et de foires très active depuis le Moyen-Age, puisque située sur la voie romaine Lyon-Bordeaux. Billom était célèbre pour les cultures de chanvre et ses fabriques de cordages pour les bâtiments de la Marine royale. La ville a accueilli le premier collège de jésuites en 1555 et le premier tribunal de commerce, en 1569 sous Charles IX. Une école militaire des enfants de troupe a été créée en 1886 et est restée active jusqu'en 1963.

L'assemblée s'est poursuivie avec un rappel de l'activité de la section qui a été marquée comme tous les ans par les cérémonies des 10 et 11 novembre et du 8 mai et par le changement de chef de corps du 92ème Régiment d'infanterie (RI).

Le président a profité de cette occasion pour remercier chaleureusement Henri Neuville, porte-drapeau de la section et lui a remis le diplôme de membre d'honneur de l'ANCGVM. En cette année du centenaire de l'association, une partie de cette assemblée générale a été consacrée à évoquer l'histoire de l'ANCGVM, depuis sa création en 1919 par le vice-amiral Guépratte.

Un dépôt de gerbe a eu lieu ensuite au monument aux morts 1939-1945 de la ville, en présence d'un détachement du 92ème RI et de nombreux porte-drapeaux, en particulier ceux des AET (enfants de troupe) et des ACPG-CATM. Pour clôturer cette assemblée, les membres de la section se sont retrouvés dans un restaurant au centre-ville de Billom, pour partager un excellent repas.

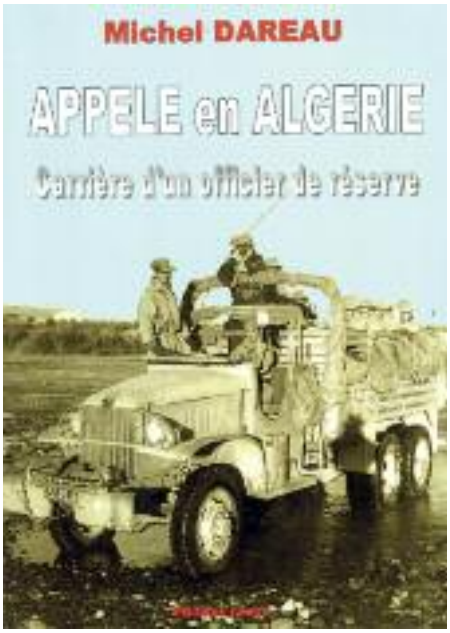
**Alain Bonnet,**
***président***

## Puy-de-Dôme - 63 - Clermont-Ferrand

### Appelé en Algérie

Michel Darreau, ancien président de la section du Puy-de-Dôme, a fait son service militaire comme appelé du contingent en Algérie et fait revivre cette période (1959-1961) dans cet ouvrage autobiographique. Il écrit notamment : « *Pendant 50 ans, une amnésie générale s'est installée. Les Anciens d'Algérie ont peu parlé, sauf entre eux. Quelques uns ont écrit des livres mais trop de films et de journaux n'ont parlé que d'exactions commises par les militaires et les ont salis. Ils n'étaient pas volontaires, ils ont répondu à l'appel de la nation et fait proprement leur devoir, ils ont droit à la reconnaissance de la France.* » Titulaire de la croix de la Valeur militaire, Michel Darreau a mené, parallèlement à ses activités professionnelles, une carrière d'officier de réserve qu'il a terminé avec le grade de colonel.

170 pages, prix 15 € + frais d'envoi 5 €. Renseignements michel.dareau@club-internet.fr




## Pas-de-Calais - 62 - Montreuil-sur-Mer

### Assemblée générale du 13 mars 2019

« *Mesdames, Messieurs je vous souhaite la bienvenue et, en vertu de nos statuts, je déclare ouverte cette AG du 13 mars 2019 se rapportant à l'année 2018. Mme Baville, sous-préfète de l'arrondissement de Montreuil-sur-mer, M.Barège, maire de Montreuil-sur-mer, nous ont fait l'honneur d'assister à nos débats. (…) Je remercie de leur présence : M.Gobert, président honoraire ; M. Bakowski, président des anciens combattants d'AFN ; les présidents des associations patriotiques accompagnés de leurs porte-drapeaux ; Sylvianne Médrinal-Habert pour le travail important réalisé ; Mme Habert pour le suivi des réponses, travail fastidieux qui, après concertation, nous oblige à des communications téléphoniques aux retardataires, afin de rentrer « dans les clous » avant l'assemblée générale ; M. Noullez, qui interprète les sonneries réglementaires au monument aux morts ; Jean-Pierre Touverey, notre porte-drapeau fidèle au poste. Nous avons à déplorer le décès de Bernard Glacon et de Jean-Claude Laurence, ex-président départemental de l'Ordre national du Mérite. Un hommage leur a été rendu. A la mémoire de nos camarades décédés, nous associerons les militaires tombés ou blessés au combat sur différents théâtres d'opérations ainsi que toutes les victimes des forces de l'ordre : gendarmes, policiers, pompiers, victimes civiles tombées lors des attentats horribles et lâches sur notre territoire et ailleurs. En leur mémoire, nous observons une minute de recueillement. Je donne la parole à notre ami Claude Dubois pour la lecture des participations soit un total de 29 en 2018. Je voudrais souligner la cérémonie au cimetière indien de Neuville-sous-Montreuil, en présence de l'Ambassadeur de l'Inde. La cérémonie au monument du maréchal Douglas Haig en présence d'une importante délégation britannique, dont le directeur de l'école qu'avait fréquentée le maréchal en Ecosse. Cette cérémonie était sous les ordres du lieutenant-colonel Evrard représentant la Légion d'honneur et*

## Pas-de-Calais - 62 - Montreuil-sur-Mer

*l'ANCGVM. Le capitaine Habert donne lecture du bilan financier 2018 qui présente un solde positif. Le bilan est accepté à la majorité et quitus est donné à notre trésorier. Je tiens à remercier les maires d'Etaples-sur-Mer et de Montreuil-sur-mer pour les subventions allouées. Ces deux Villes sont décorées de la croix de Guerre : Etaples pour 1914-1918 et 1939-1945 et Montreuil-sur-Mer pour 1939-1945. Election du bureau : aucune candidature ne se déclare ! Je voudrais faire le point sur notre section. Nous avons eu à déplorer 1 décès. Nous sommes donc 22 membres, dont 1 membre à vie. L'âge moyen est de l'ordre de 82 ans. La relève n'est pas assurée ! Ce qui est préoccupant ! Ce problème est général dans toutes les sections. Nous dépendons des subventions allouées et ne pourrons continuer sur ce pied car il nous reste 5 € par adhérent. Nous verrons, en fin d'année, ce qu'il adviendra de notre section. Néanmoins, n'oublions pas nos principes fondamentaux : devoir de mémoire ; entraide (nous la faisons dans la mesure de nos moyens) ; défense de nos idéaux. Je sais que je peux compter sur vous, vous êtes présents lors des cérémonies aux monuments aux morts de vos communes respectives, ce dont, du fond du cœur je vous remercie* ».

Nous nous rendons alors au monument aux morts : présence de la garde des drapeaux des sapeurs-pompiers, Société des membres de la Légion d'honneur, des Médaillés militaires, de l'ANCGVM, des combattants d'Afrique du Nord, des anciens combattants de Montreuil-sur-Mer.

Le dépôt de gerbe s'effectue par la sous-préfète, le maire, le capitaine Hoste, adjoint à la compagnie de Gendarmerie, le major Pourchez, commandant la COB, le lieutenant Ben Bachir, commandant le corps des sapeurs-pompiers, tous les présidents des associations patriotiques, ceci afin de souligner l'esprit de corps qui nous unit.

Nous revenons à l'Hôtel de Ville pour le pot de l'amitié offert par la municipalité de Montreuil-sur-Mer. Merci Monsieur le maire. L'après-midi se poursuit par le repas de corps à l'Auberge de la Canche à Beutin.

**Daniel Evrard,**
***président***

## Gironde - 33 - Cazaux

### Meeting aérien des 28, 29 et 30 juin 2019

Arrivé le vendredi 28 à 8h30, passage par le poste contrôle du véhicule par les commandos et le maitre-chien et son chien, fouille du véhicule, puis récupération du laisser-passer. Il est déjà 9h30.

Nous sommes installés au HM9 dans les locaux de l'Escadron 1/8 « Nice». Les collègues de la section Traditions arrivent, sous le commandement du colonel François qui conduit un véhicule militaire rempli d'archives, présentoirs et de pièces Mirage IV, Jaguar ainsi que des divers accessoires de la Base aérienne 106 *Michel Crocci*. Nous récupérons les trois tables réservées et les chaises et commençons à installer le stand, 14h les collègues rentrent sur Bordeaux la mise en place étant terminée. De mon coté ayant aussi fini le stand des Croix de guerre et valeur militaire de Bordeaux-les-deux-Rives avec la présentation de son premier drapeau de 1950, des revues, puis celui de la 12ème section de la Médaille militaire de Bordeaux, son premier drapeau de 1910 environ ainsi que des revues envoyées par Paris et des formulaires d'inscription pour les deux sections. Exposition aussi de casques du personnel navigant, de coiffes militaires Air de 1915 à nos jours, des ordinateurs de bord des avions Jaguar, Mirage III et IV ainsi que des plateaux d'insignes militaires Air, soit 2.600 pièces environ étaient présentées des bases eériennes, commandements Air, escadres, escadrons et escadrilles de 1920 à 2020, des différents ateliers mécaniciens, parcs d'aviation, Germas, Germac, ERT,

ESTS, ESTC, ESRT, ESTA, escadrons de protection, des services médicaux, des unités de pompiers Air, de défense sol/air, des infrastructures, administratives, des brevets de différentes époques, quelques livres sur les traditions aéronautiques de Moreau-Bérillon, SHAA et autres.

Le colonel Rouzaud est passé dans l'après-midi avant le contrôle de la commission de sécurité. Ainsi, nous avons pu admirer les dernières répétitions en vol, afin de nous donner un avant-goût des deux jours à venir. Les jours suivants, démarrage dès 8 h au HM9 et jusqu'à 21h, afin de ranger les pièces dans les véhicules stationnés sur le parking, les repas sont pris au mess ou au stand car nous avons nos sacs glacières. Nous sommes installés dans ce hangar à côté de l'UNC et du Souvenir Français, de l'Association du Petit Prince, du musée du Conservatoire de l'air et sa boutique, des stands de vente de livres d'aéronautique.Face à nous, ANORAA, ANSORAA, UNOR, la 11ème et leur cabine Jaguar et mannequins, la 7ème Escadre de chasse, le Mémorial du Régiment de chasse Normandie-Niémen, le musée des traditions de la BA 120, les Martyrs de l'aéronautique qui avait fait fabriquer,

*L'avion de chasse Tornado de l'armée de l'Air allemande.*

par le chocolatier Gadiot-Badie de Bordeaux, la reproduction d'une hélice d'avion ancien en chocolat, en présentation le week-end avec une découpe et distribution-dégustation gratuite le dimanche pour les gens venus pour cet évènement.

Les unités navigantes 1/8, 2/8 et 3/8 de la base de Cazaux sont présentes sous une tente sur le coté du hangar ainsi que les hélicoptères Caracal, Super-Puma, Fennec, stands de l'unité, des « rescue », des commandos parachutistes de l'Air et des maître-schiens ainsi que les boutiques alimentaires. Stationnés face à eux, les Alpha-jet de la Patrouille acrobatique de France. Le hangar à côté, lui aussi, a de nombreux stands divers sur l'aéronautique avec de nombreux simulateurs. A l'extérieur, se trouvent des unités sol/air, transmissions, AIA, ARAA de Beauséjour, GAAO, services médicaux et poste de secours, face à nous le parking avion et sous les alvéoles les différents avions d'armes présentés, à savoir Tornado allemand, Rafale Marine, Rafale Air NN et 1/7, Mirage 2000 de la 2ème et 3ème Escadre, Alpha-jet de la 8ème Escadre, Pilatus PC-21 et Epsilon de Cognac, les boutiques des diverses unités navigantes, les arpètes de l'Air, les gendarmes de l'Air, l'Ecole des officiers de Salon-de-Provence, celle des sous-officiers de Rochefort-sur-Mer, le car podium et le stand de la Patrouille de France. Les deux journées se sont passées dans une excellente ambiance, tant avec les visiteurs, qu'avec les unités et les exposants, très bonne présentation et organisation générale de cette manifestation sur trois jours et plus avec les préparatifs comme sait le faire l'armée de l'Air.

**Erick Cresson,**
***président de la section de Bordeaux-les-2-Rives***

*Cérémonie de la libération de Bordeaux du 28 août 1944 quand l'armée allemande a quitté Bordeaux. Des scènes de liesse se sont formées dans toutes les rues. Bordeaux a été libérée trois jours après Paris. Ce moment est raconté dans une exposition du Centre Jean Moulin de Bordeaux par des photos, vidéos et objets divers (tickets de rationnement, drapeaux nazis, matériels de sabotage et armes). On y apprend que Bordeaux aurait dû brûler, qu'elle doit son salut à un soldat allemand et que le rationnement a duré jusqu'en 1949, car l'estuaire de la Gironde était rempli d'épaves et inutilisable.*

Roland Dahan, *président de l'Aacrmi Sud-Ouest Aquitaine et délégué départemental Ancgvm Gironde*

# CARNET

## DÉCORATIONS

MEDAILLE DE LA

FDERATION MAGINOT

*Echelon Or*

Section des Graves

**Amar HALLAD**

## DÉCÈS

Section de Lille

**Jean-Louis MOERMAN**

Section de Maisons-Alfort

**Roger CAILLON**

Section de la Manche

**Louis HARDY**

Section du Poitou-Charentes

**André DECELLAS**

Section du Puy-de-Dôme

**Armand GAMBAUD**

Section de la Somme

**Bernard MEUNIER**

## ADHÉSIONS DEPUIS JUIN 2019

| MEMBRES | VILLES |
|---|---|
| Section de la Haute-Corse | 02 - AMIGNY-ROUY |
| Michel BRUSCHINI | 02 - MONTGOBERT |
| David FORTIN | 13 - ARLES |
| Manuel GUERRERO | 21 - CHENOVE |
| | 24 - ANTONNE-ET-TRIGONNANT |
| | 24 - PRESSIGNAC-VICQ |
| | 24 - SAINT-GERMAIN-ET-MONS |
| | 51 - AUBERIVE |
| | 51 - COURGIVAUX |
| | 54 - GORCY |
| | 76 - ORIVAL |

*L'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire adresse ses sincères condoléances aux familles endeuillées et les assure de toute son amitié.*

*Elle félicite le décoré.*

*Elle souhaite la bienvenue aux nouveaux membres.*